

DU TRAVAIL ET DE LA METHODE

II

DE LA METHODE (1)

(suite et fin)

Il faut, à l'égard de la méthode et des méthodes, éviter deux excès : l'engouement et le dédain.

Pour les uns, rien ne vaut que la méthode, et leur méthode ; leur méthode transformerait une oie en aigle ; ils l'appliquent à tort et à travers ; ils veulent y plier tous les esprits. *Timeo hominem unius methodi*, pourrait-on dire en modifiant le mot et le sens d'Augustin. (2)

Pour les autres, toute méthode est inutile, nuisible même, car elle est une contrainte ; ce qui doit guider, disent-ils, c'est l'instinct, c'est la spontanéité de la vie. Il est pourtant difficile de ne pas voir beaucoup d'ingénuité dans cette déclaration : *je n'ai que faire des conseils d'autrui* : MON ESPRIT SUFFIT A SON OEUVRE.

"Il semble que les grands talents, écrit Frédéric Duval, (*op. Laud.*, 1^{ère} partie, chap. VI, parag. 3), peuvent se passer de méthode et atteindre d'un coup d'aile le but qu'ils ont visé. C'est là un privilège rare qu'il serait présomptueux de vouloir partager avec eux, d'autant que le travail, chez un esprit bien doué, peut parfois suppléer au génie. Pour jouer le rôle que la Providence demande à chacun de nous, la foi, la persévérance, l'activité et la méthode suffisent ordinairement. Sans la méthode l'esprit maraude, l'action s'émiette, la vie se gâche."

(1) Voir notre dernière livraison

(2) On le prête aussi à S. Thomas